

Antoine Paris (Université Paris – Sorbonne, Université de Montréal)

Le réseau des références dans les *Stromates* de Clément d'Alexandrie

The *Stromata* by Clement of Alexandria take the form of a net of intertextual references, which the author describes through several images. Three of those shall be studied in this paper: the haphazardly organized garden, the body and the veil. The relationship between author, reader and text, which those images emphasise, will afterwards be presented: there is a suggestion to the readers to look for the hidden meanings in the text, notably by following the aforementioned intertextual references, but, because the author has no absolute mastery of his work, he himself can discover new hidden meanings in his own work, which makes him, to a certain extent, a part of his own readership. This absence of total control is opposed to what Clement presents as the literary habits of the “sophists” who value the refinement of expression. Beyond this formal neglect, it may also be the affirmation of an uncertainty towards truth. Given that such a truth only appears fully in the afterlife, the *Stromata* never aim for a fixed meaning. Without definitive closure – because the intertextual references point to something beyond the text and also cause the endless multiplication of hidden meanings – it is also a text whose meaning remains partly uncertain.

1 Introduction

L'ouvrage majeur de Clément d'Alexandrie (IIe–IIIe siècles de l'ère chrétienne), les *Stromates*¹ est particulièrement approprié au sujet de ce recueil, dans la mesure où le titre même transmis par les manuscrits grecs suggère l'idée de réseau. Le premier des sept volumes – un huitième livre n'est conservé que de manière fragmentaire – y commence en effet par ces termes : « De Clément, premier des Stromates de notes gnostiques selon la vraie philosophie »,² le terme grec « Stromates » (Στρωματεῖς) signifiant littéralement 'tapisseries', 'tissages'. Clément lui-même, dans le fil de son œuvre, revendique pour son écrit la même désignation, l'expression complète « Stromates de notes gnostiques selon la vraie philosophie » apparaissant même en *Stromate VI*, chapitre 1, 1, 1. Les sources antiques nous indiquent que le même titre de *Stromates* était attribué à un ouvrage du philosophe Plutarque (Ier–IIe siècles) et à un écrit du grammairien Caesellius Vindex (IIe siècle).³ Dans sa lettre LXX,

¹ Six des sept livres des *Stromates* ont été publiés à Paris, aux Éditions du Cerf : (1951), *Stromate I*, traduit par Marcel Caster ; (1954), *Stromate II*, traduit par Claude Mondésert ; (2001) *Stromate IV*, traduit par Claude Mondésert ; (1981), *Stromate V*, traduit par Pierre Voulet ; (1999) *Stromate VI*, traduit par Patrick Descourtieux ; (1997), *Stromate VII*, traduit par Alain Le Boulluec. La traduction du *Stromate III* par Alain Le Boulluec paraîtra prochainement chez le même éditeur. Seulement deux manuscrits des *Stromates* nous sont parvenus : le Laurentianus V, 3, datant du XIe siècle et conservé à Florence, et le Parisinus Suppl. Graec. 250, du XVIe siècle, qui est une copie du premier. Le texte de base utilisé pour les volumes publiés aux Éditions du Cerf est celui qu'a collationné Otto Stählin, à partir de ces deux manuscrits (1985 et 1970).

² Sauf indication contraire, les traductions sont des traductions personnelles.

³ Cf. *Stromate VI*, note 4, 59 et Méhat (1966, 96–106).

Jérôme mentionne également dix *Stromates* écrits par Origène.⁴ Plus généralement, les « Stromates » apparaissent comme faisant partie d'un genre littéraire plus vaste. C'est ce qui apparaît dans la préface des *Nuits attiques* d'Aulu-Gelle (IIe siècle), où le mot « Stromates » est présenté comme un titre parmi d'autres choisis habituellement par les auteurs qui « ont rassemblé de toute part un enseignement varié, mélangé et quasi confus ».⁵

Un passage du premier chapitre du premier *Stromate* peut aider à comprendre dans quelle mesure cette œuvre constitue effectivement un 'enseignement varié' et quelle peut être la forme d'un tel 'mélange' : « Les *Stromates* enveloppent la vérité, mêlée aux dogmes philosophiques, ou plutôt voilée et cachée par eux, comme, par la coquille, la partie comestible de la noix » (*Stromate I*, chapitre 1, 18, 1). Les éléments mêlés sont d'une part la « vérité », c'est-à-dire chez Clément celle des chrétiens, d'autre part les « dogmes philosophiques ». Mais ce mélange ne les met pas au même niveau : la vérité est présentée à l'intérieur des idées philosophiques, sous elles, comme les cerneaux d'une noix se trouvent dans sa coquille, sous son épaisseur. Cette comparaison, associée à un paradigme spatial opposant dessus et dessous, intérieur et extérieur, apparaît ainsi comme concurrente de la métaphore que constitue le titre de l'œuvre. Le nom *Stromates*, en convoquant l'image des 'tapisseries', suggère en effet que les différentes références de l'œuvre sont au même niveau d'épaisseur, comme des fils de couleurs distinctes unis dans la même trame : les deux éléments ne s'opposent pas comme le dedans au dehors ou le dessus au dessous, mais sont unis par un rapport de proximité.

De telles images ont une importance capitale si on étudie les *Stromates* en termes de « transtextualité », c'est-à-dire en fonction « tout ce qui [les] met en relation, manifeste ou secrète avec d'autres textes » (Genette 1982, 7).⁶ J'emprunte ce concept à Gérard Genette, dans *Palimpsestes. La littérature au second degré* (cf. ibid.). Le genre littéraire auquel Clément se rattache par son titre, *Stromates*, semble constitutivement marqué par les références à d'autres textes, les enseignements variés qui y sont rassemblés étant recueillis dans de nombreux ouvrages différents⁷ et le mot « notes » (ὑπομνήματα) qui apparaît dans le titre complet⁸ pouvant désigner des notes de lecture⁹. Si je reprends la taxinomie proposée par Genette, les *Stromates* font intervenir deux des trois formes d'« intertextualité »¹⁰, la « citation » explicite et l'« allusion » (cf. Genette 1982, 8), mais Clément reprend

⁴ Cf. Jérôme, Lettre LXX, 4, citée notamment dans Sébastien Morlet (2004, 127–140).

⁵ *Nuits attiques*, préface, 5 (« variam et miscellam et quasi confusaneam doctrinam conquisiverant »). Pour cet ouvrage, je reprends le texte établi par Marache (1967). Aulu-Gelle, dans ses *Nuits attiques*, compose un ouvrage se rattachant à ce même genre littéraire.

⁶ Cette première définition de la « transtextualité » apparaît déjà dans Genette (1979).

⁷ Dans la préface des *Nuits attiques*, qui appartient au même genre littéraire que les *Stromates*, Aulu-Gelle présente son ouvrage comme la mise en forme de notes de lecture (préface, 3).

⁸ Les mots « Stromates des notes » (ὑπομνημάτων Στροματεῖς) figurent aussi en *Stromate IV*, chapitre 2, 4, 3 et 6, 2.

⁹ Selon van den Hoek (1996, 225), « the most common word for a note is: ὑπόμνημα (reminder, memorandum). » Elle cite ainsi l'emploi de ce terme par Plutarque avec ce sens au début de son traité *Sur la tranquillité de l'âme*.

¹⁰ « Je la définis pour ma part [l'intertextualité], d'une manière sans doute restrictive, par une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire, eidétiquement et le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre. Sous sa forme la plus explicite et la plus littérale, c'est la pratique

également des textes selon un processus de « transformation »,¹¹ ce que Genette définit comme la seconde forme d'« hypertextualité » (cf. *ibid.*, 11).¹² Or, dans cette perspective, les images concurrentes de la noix et de la tapisserie semblent donner deux présentations différentes des *Stromates* en tant que réseau de références. Avec la noix et son opposition entre dessus et dessous, l'usage des intertextes et hypotextes apparaît comme un moyen de dissimuler ce que Clément appelle la 'vérité'. Les *Stromates* sont alors comme un palimpseste, où le sens véritable est recouvert par les multiples reprises d'autres textes. Face à un tel réseau, la tâche des lecteurs est un travail de décodage, de recherche du sens caché par les citations, allusions et transformations.¹³ C'est aussi en même temps un travail de distinction et de séparation : par l'image de la noix, les lecteurs sont appelés à séparer la vérité cachée de ce qui la recouvrait. À l'extrême, le réseau des références devient ensuite superflu, comme la coquille d'une noix dont on se débarrasse après l'avoir ouverte. Au contraire, l'image du tissage met en valeur l'intégration des différentes références dans l'œuvre : les distinguer, tirer les différents fils composant la tapisserie, aboutirait à la dévider, à la détruire à jamais. Loin de constituer une enveloppe, les intertextes et hypotextes sont alors une partie intégrante des *Stromates*, conçus comme une unité homogène dont rien ne peut être retiré.¹⁴ Face à une telle image, le rôle des lecteurs n'est plus de distinguer références et sens caché, mais au contraire de comprendre comment s'unissent au sein d'une même œuvre des références aussi variées et quel sens naît de cette unité.

Il ne sera pas ici question d'identifier les intertextes et hypotextes de Clément. Le réseau qu'il constitue sera abordé à partir des images que l'auteur emploie pour décrire son ouvrage et qui apparaissent comme associées à l'idée de réseau. Après avoir présenté trois de ces métaphores, nous nous interrogerons sur les conséquences de cette forme de l'œuvre quant à la relation instaurée entre auteur et lecteurs. Enfin, on montrera en quoi une telle écriture s'assume comme échec et donne vie à un tel échec.

traditionnelle de la citation (avec guillemets, avec ou sans référence précise) ; sous une forme moins explicite et moins canonique, celle du plagiat (chez Lautréamont, par exemple), qui est un emprunt non déclaré, mais encore littéral ; sous une forme encore moins explicite et moins littérale, celle de l'allusion, c'est-à-dire d'un énoncé dont la pleine intelligence suppose la perception d'un rapport entre lui et un autre auquel renvoie nécessairement telle ou telle de ses inflexions, autrement non recevable » (Genette 1982, 8).

¹¹ On pourrait citer par exemple la transformation du passage sur l'oral et l'écrit dans le *Phèdre* de Platon (274 b – 277 a) dans l'ensemble du chapitre 1 du *Stromate I*.

¹² « J'entends par là toute relation unissant un texte B (que j'appellerai hypertexte) à un texte antérieur A (que j'appellerai, bien sûr, hypotexte) sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire. (...) Cette dérivation peut être soit de l'ordre, descriptif et intellectuel, où un métatexte (disons telle page de la Poétique d'Aristote) « parle » d'un texte (*Œdipe Roi*). Elle peut être d'un autre ordre, tel que B ne parle nullement de A, mais ne pourrait exister tel quel sans A, dont il résulte au terme d'une opération que je qualifierai, provisoirement encore, de transformation, et qu'en conséquence, il évoque plus ou moins manifestement, sans nécessairement parler de lui et le citer. » (Genette 1982, 11–12).

¹³ Nathalie Piégay-Gros (2002, 103–106) analyse ainsi les allusions et références dans *Les Yeux d'Elsa* de Louis Aragon comme un moyen de contourner la censure nazie et vichyssoise.

¹⁴ Cette conception des *Stromates* ressemble à l'usage de la métaphore du palimpseste par Thomas de Quincey, tel qu'en rend compte Piégay-Gros (2002, 17) : « Cette image n'est pas neutre : elle renvoie à un modèle textuel tout à fait particulier : celui d'un texte qui revendique une unité, qui postule que l'hétérogénéité n'est que le revers d'une profonde homogénéité. »

2 Images d'un réseau

2.1 Le jardin

Une image horticole apparaît dans le prologue du *Stromate VI* :

Ainsi donc, dans la prairie, les fleurs fleurissant en mille teintes et, dans le paradis¹⁵, la croissance des arbres fruitiers, ne sont pas séparées selon chaque espèce des variétés différentes (c'est de cette façon que certains ont composé sous le titre de *Prairies*, d'*Hélicons*, de *Rayons de ruches* et de *Manteaux*, des recueils érudits, en les fleurissant en mille teintes). Mais avec les éléments qui revenaient en mémoire comme cela se présentait, sans qu'ils soient élagués ni pour l'ordre ni pour la formulation, semés à travers le texte à dessein pêle-mêle, l'exposition de nos *Stromates* a été, comme une prairie, parée de mille teintes. Et alors, parce qu'ils sont ainsi, ils peuvent être pour moi des notes rallumant le souvenir, et, pour le familier de la connaissance, s'il les rencontre, la recherche deviendra utile et profitable, avec sueur. (*Stromate VI*, chapitre 1, 2, 1–2)

Pour une réflexion sur la notion de réseau, nous pouvons remarquer que Clément, à travers les images de la prairie et du jardin sans ordre, s'oppose à une organisation pleinement maîtrisée et contrôlée. Contrairement aux *Prairies*, *Hélicons*, *Rayons de ruches* et *Manteaux*¹⁶ agencés comme des jardins bien rangés, la composition des *Stromates* fait partiellement intervenir le hasard, notamment celui des associations de souvenirs de la « mémoire », ce qu'exprime l'oxymore « à dessein pêle-mêle » ('ἐπίτηδες ἀναμίξ,'). Eric F. Osborn a mis en relief ce rôle du hasard en rapprochant la composition des *Stromates* des 'courants de conscience' (angl. *streams of consciousness*), qui, dans la littérature du XXe siècle, suivent des associations d'idées plutôt qu'une logique rationnelle. (Osborn 1957, 8) Sans aller jusqu'à y voir le principe organisateur de l'ensemble des *Stromates*, cette importance de la mémoire et de ses aléas explique que l'auteur soit dans une position double, celle de compositeur et en même temps de premier lecteur de son propre ouvrage : en agencant les souvenirs qui lui reviennent, il crée des notes¹⁷ susceptibles de « rallumer » d'autres souvenirs, qu'il redécouvre au fur et à mesure qu'il écrit ou relit son texte.

2.2 Le corps

L'image du corps s'inscrit dans une continuité de comparaisons et de métaphores, présente dès le premier chapitre du premier *Stromate*, autour de l'idée de filiation, la relation entre orateur et auditeurs et entre auteur et lecteurs étant rapprochée de celle qui unit un père à ses fils. Enseigner est l'équivalent d'engendrer : « Mais il est beau, je pense, de laisser aussi de bons enfants aux hommes à venir. Les enfants certes sont les descendants des corps et pour l'âme ce sont les paroles. D'ailleurs

¹⁵ 'Paradis' avant tout au sens de jardin fermé, comme les jardins des rois perses, même si la référence aux premiers chapitres de la Genèse est tout à fait possible.

¹⁶ Ces titres semblent habituels dans le genre littéraire auquel appartiennent les *Stromates*. Tous quatre apparaissent ainsi, dans la préface des *Nuits attiques* que nous avons déjà citée, aux côtés du titre « *Stromates* », parmi les noms donnés aux ouvrages où apparaît « un enseignement varié, mélangé et quasi confus » (paragraphe 5 à 7).

¹⁷ Le mot grec, ὑπομνήματα, est lui-même lié à la mémoire.

nous appelons pères ceux qui catéchisent » (*Stromate I*, chapitre 1, 1, 2–3).¹⁸ Mais, dans le cadre de cette prise de parole vue comme création d'un nouvel être, le texte lui aussi est assimilé à un corps engendré : « Car je passe sous silence le fait que les *Stromates*, formés en un corps par l'érudition, veulent cacher avec art les semences de la connaissance. » (*Stromate I*, chapitre 2, 20, 4) Dans cette métaphore, le terme de « semences » ('spermata') a un sens biologique précis, le même nom pouvant dans d'autres contextes désigner la semence permettant la naissance d'un enfant¹⁹.

Il est frappant que cette deuxième métaphore soit opposée à celle des *Stromates* comme jardin en désordre : au contraire, l'image anatomique suppose un équilibre, celui qui permet qu'un être autonome respire et vive. Y a-t-il pour autant contradiction ? Peut-être pas. Les deux images peuvent se préciser mutuellement. Tout comme celle du jardin montrait les *Stromates* au-delà de la maîtrise totale de Clément, un corps échappe à ceux qui lui ont donné naissance. Sa cohérence ne saurait venir d'un projet conscient des parents : elle naît d'ailleurs. De la même façon, que les *Stromates* soient pour partie livrés aux aléas du souvenir ne signifie pas qu'ils soient un assemblage hétéroclite ou difforme. Au contraire, ils sont aussi parfaitement organisés qu'un corps vivant, peut-être parce qu'ils tiennent cette vie – leur cohérence, leur sens – d'une autre source que l'auteur.

2.3 Le voile

Le voile, en tant qu'image de réseau, est lié à la métaphore présente dans le titre de l'œuvre, celle du tissage. Cette image apparaît dès le début de l'ouvrage, dans un passage déjà cité : « Les *Stromates* enveloppent la vérité, mêlée aux dogmes philosophiques ou plutôt *voilée*²⁰ et cachée par eux. » (*Stromate I*, chapitre 1, 18, 1) Les « tapisseries » que constitue cette œuvre peuvent ainsi apparaître en partie comme des tissus qui voilent. Pour cette raison, il me paraît important d'étudier la façon dont Clément utilise cette métaphore dans l'exposé du *Stromate V* consacré au style crypté (chapitres 4 à 10), en tant que ces propos pourraient s'appliquer à son propre ouvrage. Dans le passage cité, l'auteur présente certaines des raisons d'employer une telle forme.

[T]out ce qui, à travers un voile, apparaît en dessous, montre la vérité plus grande et plus digne, comme les fruits qui transparaissent à travers l'eau et les formes à travers les voiles qui leur ajoutent en grâce des reflets associés. En effet les éclairages réciproques sont propres à convaincre et, de plus, ce qui est manifeste est compris d'une seule façon. Or, il est possible de recevoir plus de synecdoques. C'est ainsi que nous les recevons donc de ce qui est dit de manière cachée. Par conséquent, dans ces conditions, l'homme sans expérience ni savoir se trompe mais celui qui a la connaissance reçoit. (*Stromate V*, chapitre 9, 56, 5 – 57, 1)

L'image des voiles est ici redoublée par celle de l'eau. Dans les deux cas, la surface, tissée ou liquide, change ce qui est dissimulé. Sans transformer la nature de ce qu'ils

¹⁸ Clément reprend ici une image présente dans le *Phèdre* de Platon (275 d notamment), dialogue plusieurs fois cité dans le chapitre 1 du *Stromate I*. Pour cette œuvre de Platon : cf. *Phèdre*, ed. Moreschini et Vicare (1998).

¹⁹ Dans l'ensemble des images associées à l'idée de filiation, l'engendrement des lecteurs apparaît ainsi lié au texte comme corps engendré : l'auteur engendre un texte qui, en tant que corps, contient des semences pouvant donner naissance à de nouvelles vies, celles des lecteurs.

²⁰ Je souligne.

cachent, voile et eau métamorphosent ce qu'en voient ceux qui contemplent. Le style voilé, de la même façon, sans changer la nature de la vérité, transforme la façon dont elle est perçue : elle apparaît désormais « plus grande et plus digne ». La double comparaison présente cette transformation comme une démultiplication : les voiles « ajoutent en grâce des reflets associés », les jeux de lumières mêlant des beautés nouvelles aux formes dissimulées ; de la même façon, il semble que la lumière jouant dans l'eau ajoute des nuances aux fruits posés sous sa surface. Ainsi, la vérité transformée par le style voilé n'est plus « comprise d'une seule façon » : il s'y ajoute des « synecdoques » (σ υ ν ε κ δ ο χ α ί). Ce dernier terme doit à mon avis être compris dans un sens proche de celui qui apparaît chez le grammairien Tryphon (Ier siècle avant l'ère chrétienne) : « une expression dont la formulation n'est pas pleine, mais qui a besoin d'autre chose en dehors de la suite des mots (*Des tropes*, I, 7). »²¹ Ainsi, les synecdoques ajoutent quelque chose à ce qui est exprimé de manière cachée parce qu'elles renvoient, pour l'interprétation d'un texte de cette nature, à des éléments qui lui sont extérieurs.

Les deux premières images montraient comme le texte échappe en partie à une maîtrise de son auteur. Cette dernière double image du réseau des *Stromates* met en lumière le rôle des lecteurs : ils doivent être capables de mettre en relation des passages du texte avec des éléments qui lui sont extérieurs : seuls ceux d'entre eux qui font alors preuve d'« expérience » et de « savoir » ne se trompent pas. Elle montre également que la vérité perçue par les lecteurs excède le texte : le style voilé de Clément la montre « plus grande et plus digne » parce qu'il la rend plurielle en y joignant des éléments extérieurs à l'œuvre. L'image du jardin, en mettant en lumière le rôle du hasard dans la composition en réseau des *Stromates*, montrait déjà que l'idée d'intention d'auteur ne pouvait être un critère suffisant pour comprendre le sens du texte. Les métaphores du voile et de l'eau vont plus loin : le texte lui-même n'est plus la source unique du sens, puisque des éléments extérieurs, potentiellement innombrables, viennent transformer ce qu'il exprime de manière cachée. Les *Stromates*, en tant que réseau, bouleversent ainsi les relations entre les trois pôles traditionnels du texte : l'auteur, les lecteurs et l'œuvre elle-même.

3 Le réseau, entre auteur et lecteurs

3.1 Jeu de cache-cache

Le rôle des lecteurs est dessiné par une phrase précédemment citée : « les *Stromates*, formés en un corps par l'érudition, veulent cacher avec art les semences de la connaissance » (*Stromate I*, chapitre 2, 20, 4). La phrase qui suit immédiatement le précise par une comparaison :

Donc comme l'amoureux de la chasse, après avoir cherché, fouillé, pisté, lancé ses chiens, attrape la bête, de même aussi le vrai apparaît comme une chose douce quand on l'a cherché et trouvé avec peine. Et pourquoi donc a-t-il paru bon que nos notes soient ainsi disposées ? Parce que grand est le danger que le discours vraiment indicible de la philosophie authentique soit détourné vers ceux qui, sans ménagement, veulent tout contredire injustement et qui

²¹ Je reprends la traduction présente dans le commentaire d'Alain Le Boulluec dans *Stromate V* (1981, 207).

projettent tous les mots et paroles sans aucun ordre, en se trompant eux-mêmes et en fascinant ceux qui les suivent. (*Stromate I*, chapitre 2, 21, 1–2)

Clément présente la réception de son œuvre comme une recherche, patiente et amoureuse, des « semences de la connaissance » dissimulées dans le texte. L'auteur affirme avoir « disposé » les *Stromates* dans ce but. Mais cette déclaration soulève une question. On a vu que Clément présente son œuvre comme échappant partiellement à sa maîtrise. Dès lors, cette image de la chasse ne doit pas donner l'impression d'un auteur qui aurait mis en place consciemment tous les détails de son œuvre pour que la recherche des lecteurs se fasse avec peine et que son résultat, une fois atteint, n'en soit que plus doux. Qu'on me permette à mon tour une comparaison : parce que les *Stromates* lui échappent en partie, Clément ne peut être l'équivalent d'un lièvre de Pâques qui chercherait précautionneusement les cachettes les plus inattendues possibles ; il serait plutôt un lièvre semant ses présents au hasard, au point de se laisser lui-même surprendre à retrouver des œufs là où il ne pensait pas en avoir cachés. Ce qui nous amène au point suivant.

3.2 Des rôles interchangeables

Parce que le réseau des *Stromates* laisse une place aux hasards de la mémoire et peut aider leur auteur à rallumer certains souvenirs oubliés, celui-ci ne peut être vu comme l'autorité décisive pour décider du sens du texte. Lorsqu'il parle de la réception des *Stromates*, Clément fait même apparaître une possible confusion des rôles, voire une réversibilité des positions entre l'auteur et les lecteurs. Une ambiguïté est présente dès la première phrase complète de l'œuvre²² : « Faut-il ne pas permettre du tout ou permettre à certains les écrits ? » (*Stromate I*, chapitre 1, 1, 1) La formulation ne permet pas de savoir si la question porte sur l'acte d'écrire – faut-il permettre à tous de laisser des écrits ? – ou sur celui de lire – faut-il permettre à tout le monde ou réserver à certains la lecture des écrits ? La suite du chapitre ne permet pas d'élucider ce problème dans la mesure où elle envisage successivement l'un et l'autre aspect, tout en continuant à laisser planer l'ambiguïté dans certains passages. À ce flottement s'ajoute le fait que l'auteur se présente comme un lecteur de son propre livre :

« En enseignant, on apprend davantage, et en parlant, on écoute souvent avec ses auditeurs, car il y a qu'une seule personne qui enseigne, pour celui qui parle et pour celui qui écoute, une seule personne qui fait jaillir la source, et de l'intelligence et de la parole. » (*Stromate I*, chapitre 1, 12, 3)

Ce qui est vrai de l'orateur et de ses auditeurs l'est aussi de l'auteur et de ses lecteurs : en écrivant, Clément lit avec ses lecteurs. Cet effacement de la différence entre celui qui lit et celui qui écrit est rendu possible justement par la nature de réseau des *Stromates*. Ainsi, par les synecdoques que nous évoquions plus haut, il faut faire appel à des éléments extérieurs pour comprendre le texte. Telle est la tâche des lecteurs mais aussi de l'auteur qui, en se relisant, peut découvrir de nouveaux rapports de sens, auxquels il n'avait pas songé.

²² Aussi bien dans le Laurentianus V, 3 que dans le Parisinus Suppl. Grae. 250, la première page est manquante et le texte commence au milieu d'une citation du Pasteur d'Hermas. La phrase qui la suit immédiatement est l'interrogation que je cite ici.

3.3 Un auteur sans sagesse

Cette idée d'une œuvre à la fois maîtrisée et dépassant son auteur peut être rapprochée de l'opposition que Clément exprime plusieurs fois à l'encontre de ceux qu'il nomme les « sophistes » : « Se vantant de cet art, les malheureux sophistes, babillant en leur subtilité, peinent leur vie durant en distinctions de mots, en telle ou telle composition ou entortillement d'expressions, plus bavards, de ce qu'on en entend, que des tourterelles. » (*Stromate I*, chapitre 3, 22, 4) Le terme de « sophistes » ne désigne pas ici le mouvement rhétorique et philosophique incarné notamment par Protagoras ou Gorgias.²³ Loin d'être une référence culturelle ou historique précise, il vaudrait mieux la voir comme un élément de l'argumentation de Clément, proche de la caricature du fait de sa double fonction : d'une part un rôle polémique à l'encontre de la conception grecque de l'écriture, d'autre part une fonction métalittéraire, les « sophistes » étant pour l'auteur un moyen de décrire par contraste l'œuvre qu'il compose. Contre le souci extrême que les sophistes montrent pour le choix précis des mots et la composition des phrases, Clément revendique une non-maîtrise de la composition de son œuvre et une négligence envers sa forme. Mais la critique des « sophistes » est également plus que littéraire :

(...) si je ne me trompe, l'Écriture appelle 'sages' les sophistes, extraordinaires pour les expressions et les techniques littéraires. De là les Grecs eux aussi ont commencé à appeler de deux mots voisins – 'sages' et 'sophistes' – ceux qui font des études fouillées. (...) Sur eux et sur leurs semblables, tous les spécialistes des paroles vides, l'Écriture divine dit à merveille : « Je détruirai la sagesse des sages, et l'intelligence des intelligents, je l'anéantirai. » (*Stromate I*, chapitre 3, 23, 3–24, 1 et 24, 4)²⁴

Au-delà des exigences stylistiques des « sophistes », c'est la sagesse des « sages » qui est ainsi mise en cause, du moins ce que les Grecs nomment sagesse. De même que Clément revendique une négligence du style par opposition à la recherche formelle des sophistes, pourrait-on dire qu'il oppose à la sagesse grecque une écriture fondée précisément sur un échec de la sagesse ?

4 Le réseau comme écriture de l'échec

4.1 Une écriture de l'ignorance

Le rejet de la 'sagesse' et des savoirs grecs qui apparaît à l'occasion de la critique des 'sophistes' n'est pas une exception. Dans les deux premiers chapitres du *Stromate II*, on trouve un semblable rejet de toutes les sciences et de toute l'éducation grecque, vue comme inutile²⁵ : contre cette sagesse illusoire la vraie Sagesse est celle de Dieu, que les Grecs n'ont pas reconnue. Pour cette raison, contre les ouvrages érudits, Clément établit son activité d'écrivain sur ce qui est aux yeux des Grecs une ignorance. Je pense qu'il existe chez Clément un rapport direct entre cette ignorance fondamentale et l'écriture comme tissage, comme réseau. L'une est

²³ Sur les sophistes cf. Dupréel (1948) et concernant les textes de ces figures intellectuelles, notamment de Protagoras et Gorgias, Bonazzi, Brisson, Desclos et al. (2009).

²⁴ La citation biblique finale est *Esaië* 29, 14, repris en *Première épître aux Corinthiens* 1, 19.

²⁵ Dans d'autres passages, Clément revendique au contraire l'utilité de ces savoirs pour un chrétien (par exemple en *Stromate I*, chapitre 1, 15, 3).

la conséquence de l'autre et ce lien se comprend par opposition aux 'sophistes', qui, parce que dans leur suffisance ils croient détenir une sagesse, développent une écriture de certitude, confiante dans son pouvoir et dans ceux du langage. Au contraire, l'écriture en réseau des *Stromates*, parce qu'elle est fondée sur une reconnaissance de faiblesse et d'ignorance, est partiellement laissée à la merci du hasard par son auteur.

4.2 Une écriture de l'humanité mortelle

Plus fondamentalement, une telle reconnaissance est peut-être celle de la faiblesse intrinsèque de la condition humaine. Ce n'est pas un hasard si l'ensemble de l'entreprise de Clément prend source dans la vie de son auteur en tant qu'humain soumis au temps.

Ainsi donc ce n'est pas un écrit artistiquement arrangé pour l'ostentation que cette entreprise, mais pour moi ce sont des aide-mémoire pour la vieillesse qui sont conservés comme un trésor, contre l'oubli un remède, un simulacre sans art, et une esquisse de ceux-là, visibles et vivants, que j'ai été jugé digne d'entendre, paroles et humains bienheureux et véritablement dignes de la parole. (*Stromate I*, chapitre 1, 11, 1)

Beaucoup de choses, je le sais bien, nous ont échappé avec la longueur du temps et se sont dérobées parce qu'elles n'avaient pas été écrites. Aussi, pour soulager la faiblesse de ma mémoire, en me fournissant à moi-même un aide-mémoire salutaire – une exposition organisée en chapitres de mes souvenirs – j'ai par nécessité employé cette mise en forme. Il est des propos dont nous ne nous souvenons même pas – grande en effet était la puissance chez ces hommes bienheureux – il en est d'autres qui, souvenirs dont le sceau s'est effacé, se sont enfuis maintenant avec le temps. (*Stromate I*, chapitre 1, 14, 2–3)

Il est difficile de savoir s'il s'agit de détails biographiques authentiques ou d'une fiction permettant à Clément de donner une certaine image de son œuvre. Dans un cas comme dans l'autre, les *Stromates* apparaissent comme liés à l'humanité en tant qu'elle est prisonnière du temps, dont les conséquences physiques sont pour l'auteur la vieillesse et la disparition des souvenirs.

L'expérience vécue par les lecteurs des *Stromates* paraît située dans le même horizon :

Liés en effet à ce corps de terre, nous recevons ce qui est sensible par le corps, mais ce qui est intelligible, nous l'atteignons par la faculté raisonnable. Espérer tout saisir par les sens, c'est s'égarer loin de la vérité. C'est pourquoi l'apôtre écrit de manière spirituelle à propos de la connaissance de Dieu : « En effet, nous ne voyons maintenant que comme dans un miroir, mais ensuite nous verrons face à face. » (*Stromate V*, chapitre 1, 7, 4–5)²⁶

Ces paroles de Moïse expriment la même chose : « Personne ne peut voir mon visage et continuer à vivre. » Car il est clair que personne ne peut, durant le temps de sa vie, saisir Dieu clairement. (*Stromate V*, chapitre 1, 7, 7)²⁷

Les lecteurs cherchent la vérité chrétienne contenue dans l'œuvre de Clément (« Les *Stromates* enveloppent la vérité, mêlée aux dogmes philosophiques, ou plutôt voilée et cachée par eux. » (*Stromate I*, chapitre 1, 18, 1)). Mais, cette connaissance sera forcément incomplète. En effet, la vérité sur Dieu ne peut être saisie directement

²⁶ Ce passage se termine par une citation de Paul (*Première épître aux Corinthiens* 13, 12).

²⁷ La citation biblique est *Exode* 33, 20.

qu'en passant par la mort. De cette façon, l'interprétation des *Stromates* est elle aussi d'emblée marquée par l'impossibilité, l'indigence, la faiblesse et, en même temps, elle place les lecteurs dans la perspective de la mort, en leur communiquant la première étape d'une connaissance qu'ils n'atteindront pleinement qu'après avoir quitté la vie.

5 En guise de conclusion : la mort du sens

Écrit par un auteur conscient de sa condition mortelle pour des lecteurs qu'il oriente vers une connaissance acquise seulement après la mort, le texte est lui-même marqué par une incomplétude, voire une mort. La construction en réseau, particulièrement les synecdoques, qui orientent le texte vers l'extérieur, en font le lieu d'une absence, celle du sens. Un tel ouvrage en effet « est indissociable des formes du voile, bien qu'il ne soit pas réductible aux relations ainsi dessinées » (Le Boulluec 2006, 369). Loin d'être un moyen de cacher un message, le style de Clément démultiplie les sens possibles et, ainsi, ouvre le texte sur un extérieur sans bornes, rendant toute interprétation à jamais incomplète.

L'écriture en réseau des *Stromates* apparaît comme la conséquence de la mise en cause par Clément de la connaissance et de la sagesse, telles qu'elles existent dans la culture grecque. Refusant ces certitudes, l'auteur refuse aussi leur forme et lui préfère une tapisserie de mots et de références, dont le sens ne peut être garanti ni par l'auteur, constamment dépassé par son œuvre, ni par les lecteurs, pour lesquels toute connaissance définitive est repoussée après l'horizon de la mort, ni par le texte lui-même, dont le sens est absent. Une telle forme pourrait être celle d'un scepticisme radical. Dans la perspective de Clément elle est celle de la foi, seul fondement possible d'une sagesse réelle.²⁸

6 Bibliographie

- Aulu-Gelle (1967), *Les Nuits attiques. Tome I, livre I–IV*, traduit par René Marache, Paris, PUF.
- Bonazzi, Mauro, Luc Brisson, Marie-Laurence Desclos *et al.* (2009), *Les Sophistes*, Paris, Flammarion.
- Clemens Alexandrinus (1985), *Stromata Buch I–VI*, vol. 2, Otto Stählin (ed.), Berlin, Akademie-Verlag (nouvelle édition, remaniée par Ludwig Früchtel, avec des suppléments d'Ursula Treu).
- Clemens Alexandrinus (1970), *Stromata Buch VII und VIII*, vol. 3, Otto Stählin (ed.), Berlin, Akademie-Verlag (nouvelle édition, remaniée par Ludwig Früchtel, avec des suppléments d'Ursula Treu).
- Clément d'Alexandrie, *Stromate I* (1951), traduit par Marcel Caster, Paris, Éditions du Cerf.

²⁸ Cette conception de la foi est présentée dans le *Stromate II*, chapitres 2 à 4.

- Clément d'Alexandrie, *Stromate II* (1954), traduit par Claude Mondésert, Paris, Éditions du Cerf.
- Clément d'Alexandrie, *Stromate III* (à paraître), traduit par Alain Le Boulluec, Paris, Éditions du Cerf.
- Clément d'Alexandrie, *Stromate IV*, traduit par Claude Mondésert, Paris, Éditions du Cerf, 2001.
- Clément d'Alexandrie, *Stromate V* (1981), traduit par Pierre Voulet, Paris, Éditions du Cerf.
- Clément d'Alexandrie, *Stromate VI* (1999), traduit par Patrick Descourtieux, Paris, Éditions du Cerf.
- Clément d'Alexandrie, *Stromate VII* (1997), traduit par Alain Le Boulluec, Paris, Éditions du Cerf.
- Dupréel, Eugène (1948), *Les Sophistes*, Bruxelles, Éditions du Griffon.
- Genette, Gérard (1979), *Introduction à l'architecte*, Paris, Éditions du Seuil.
- Genette, Gérard (1982), *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Éditions du Seuil.
- Le Boulluec, Alain (1981), *Stromate V. Commentaire*, Paris, Éditions du Cerf.
- Le Boulluec, Alain (1982), « Voile et ornement : le texte et l'addition des sens selon Clément d'Alexandrie » in : *Études de littérature ancienne, II : Questions de sens*, Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, 53–64 ; repris dans : Le Boulluec, Alain (2006), *Alexandrie antique et chrétienne : Clément et Origène*, Paris, Études Augustiniennes, 357–370 (nouvelle édition augmentée de nouveaux chapitres en 2012).
- Méhat, André (1966), *Études sur les Stromates de Clément d'Alexandrie*, Paris, Éditions du Seuil.
- Morlet, Sébastien (2004), « Eusèbe de Césarée a-t-il utilisé les *Stromates* d'Origène dans la *Préparation évangélique* ? », in : *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes* LXXVIII, 127–140.
- Osborn, Eric F. (1957), *The Philosophy of Clement of Alexandria*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Piégay-Gros, Nathalie (2002), *Introduction à l'intertextualité*, Paris, Nathan.
- Platon, *Phèdre* (1998), traduit par Claudio Moreschini et Paul Vicaire, Paris, Les Belles Lettres.
- Van den Hoek, Annewies (1996), « Techniques of quotation in Clemens of Alexandria. A view of ancient literary working methods », in : *Vigiliae Christianae* 50, 223–243.